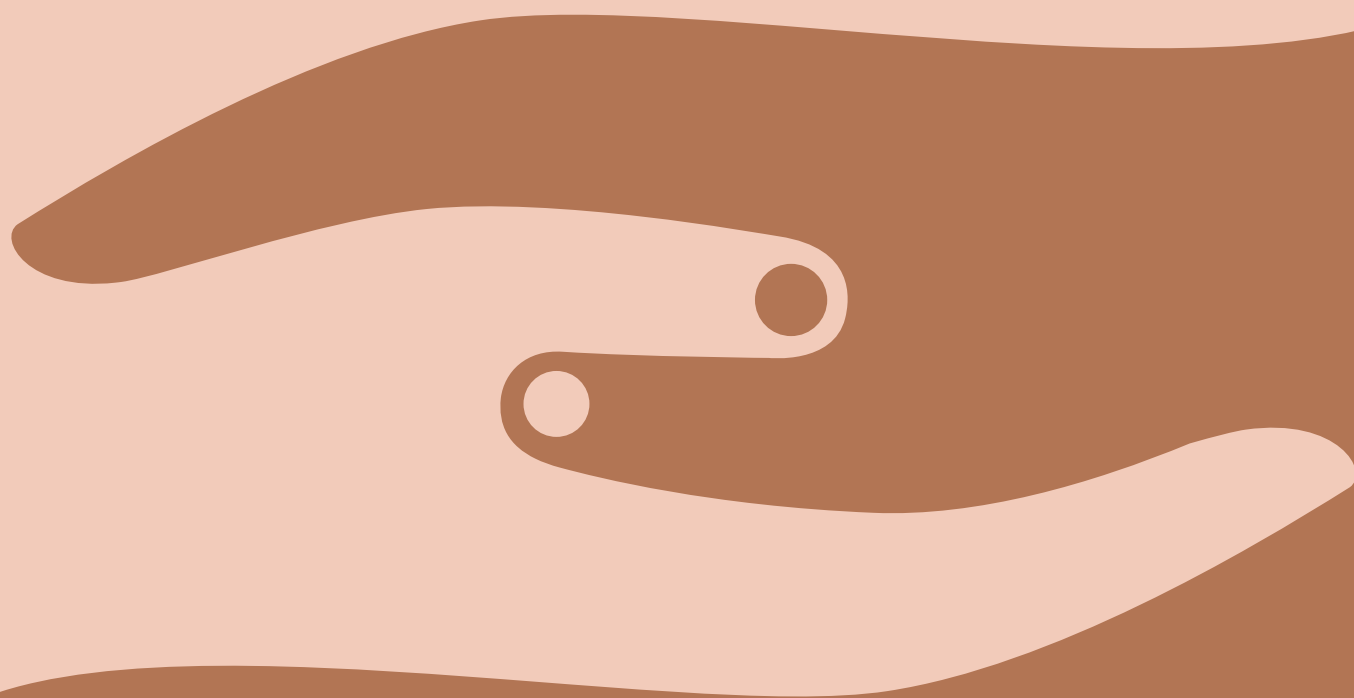


NOUS *ET LES* AUTRES

DES PRÉJUGÉS AU RACISME

Dossier de presse



 **MUSÉE DE
L'HOMME**
EXPOSITION
31 MARS
08 JANV
2017-2018



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Sous le patronage
de l'UNESCO



P. 4 INTRODUCTION

P. 6 PARTIE 1 : « MOI ET LES AUTRES »

- P. 7 CATÉGORISER LES AUTRES OU COMMENT APPRÉHENDER LA DIVERSITÉ DES INDIVIDUS
P. 8 DE LA CATÉGORISATION À L'ESSENTIALISATION

P. 10 PARTIE 2 : « RACE ET HISTOIRE »

- P. 11 COMMENT S'EST CONSTRUITE L'IDÉE D'UNE PRÉTENDUE HIÉRARCHIE DES « RACES » ?
P. 12 TROIS EXEMPLES DE RACISME INSTITUTIONNALISÉ : LA SÉGRÉGATION RACIALE AUX ÉTATS-UNIS, L'ALLEMAGNE NAZIE, LE RWANDA INDÉPENDANT

P. 16 PARTIE 3 : « ÉTAT DES LIEUX »

- P. 17 QUE NOUS DIT LA GÉNÉTIQUE À PROPOS DES « RACES » ?
P. 17 QUEL EST L'ÉTAT DES LIEUX DU RACISME ET DES DISCRIMINATIONS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE AUJOURD'HUI ?
P. 19 QUEL MODÈLE POUR VIVRE ENSEMBLE ? PLACE AU DÉBAT
P. 19 ÉPILOGUE

P. 20 AUTOUR DE L'EXPOSITION

- P. 21 MÉDIATION – ADULTES / FAMILLES / JEUNE PUBLIC
P. 22 CONFÉRENCES / CARTES BLANCHES
P. 23 RENDEZ-VOUS CITOYENS
P. 23 PUBLICATIONS
P. 23 PERSONNALISEZ L'AFFICHE DE L'EXPO AVEC VOS COULEURS ET PARTAGEZ
P. 23 INFORMATIONS PRATIQUES – TARIFS

P. 24 ANNEXES

Comment se construisent les préjugés ? Quelle est la réalité des « races » d'un point de vue génétique ? Quels arguments opposer aux tenants d'une division de l'humanité en « races » ? Pourquoi des États en sont-ils venus à mettre en place un racisme institutionnalisé contre des catégories données d'individus ? Autant de questions auxquelles entend répondre la première grande exposition temporaire du Musée de l'Homme depuis sa réouverture, « NOUS ET LES AUTRES - *Des préjugés au racisme* », qui plonge aux racines de ce phénomène de société.

En choisissant une thématique complexe et ambitieuse pour inaugurer son cycle de grandes expositions annuelles, le Musée de l'Homme pose un acte fort et audacieux qui l'installe plus que jamais comme un lieu de science, de culture et de société, un lieu qui promeut l'humanité dans toute sa diversité et son unicité et n'hésite pas à se confronter aux enjeux les plus brûlants.

À la croisée de l'anthropologie, la biologie, la sociologie et l'histoire, et à l'appui des dernières découvertes, cette exposition décrypte de façon impartiale et dépassionnée la mise en place des stéréotypes et la construction des idées reçues sur la nature de l'Homme. Grâce à une scénographie immersive et de nombreux dispositifs multimédia, le visiteur se voit plongé dans son environnement quotidien pour mieux se confronter à l'étrangeté de ses propres préjugés mis à l'épreuve des sciences, tandis que quatre exemples historiques et hautement emblématiques – la ségrégation aux États-Unis, le nazisme, le génocide rwandais et la colonisation française – redonnent au sujet sa dimension historique. Une riche programmation culturelle et artistique complétera cette exposition afin d'apporter un appui pédagogique précieux aux visiteurs qui le souhaiteraient.

C'est une fierté de voir le Musée de l'Homme s'inscrire dans la continuité de ses engagements citoyens avec une telle exposition. Cette capacité à embrasser les débats les plus actuels témoigne de son réel ancrage dans la société, sans jamais cesser de répondre à cette ambition d'humanisme et d'ouverture qui lui fut assignée dès sa création, et aujourd'hui saluée par le patronage de l'UNESCO qui a choisi de soutenir cette exposition, en pleine adéquation avec ses valeurs.

BRUNO DAVID

Président du Muséum national d'Histoire naturelle

NOUS ET LES AUTRES – DES PRÉJUGÉS AU RACISME

DU 31 MARS 2017 AU 8 JANVIER 2018

UNE EXPOSITION ENGAGÉE, AU CŒUR DES ENJEUX ACTUELS DE NOTRE SOCIÉTÉ

NOUS ET LES AUTRES – Des préjugés au racisme, la première exposition temporaire présentée dans le cadre du nouveau Musée de l'Homme :

- s'inscrit dans la continuité des fondements et des engagements du Musée de l'Homme, musée militant depuis sa création en 1938, pour la prise en compte de la diversité humaine et l'absence de hiérarchies entre les êtres humains ;
- témoigne de la volonté du Muséum national d'Histoire naturelle de positionner le musée comme lieu de débat sur les questions de société relatives à l'Homme, à ses origines et à son devenir ;
- aborde, sans en esquiver la complexité, un sujet de société sensible et propose un constat lucide des phénomènes d'exclusion de l'autre qui traversent notre société.

UNE EXPOSITION CITOYENNE QUI CONFRONTE LE PUBLIC À SES PROPRES REPRÉSENTATIONS

NOUS ET LES AUTRES – Des préjugés au racisme est une exposition d'idées avec pour objectifs :

- de déconstruire les idées reçues et faire comprendre les mécanismes de construction du racisme pour s'en prémunir ;
- de montrer par un double éclairage scientifique et historique comment le processus d'exclusion et de haine de l'autre est le résultat d'une construction sociale.

UNE EXPOSITION QUI MOBILISE TOUTES LES SCIENCES : LA PSYCHOLOGIE, L'HISTOIRE, LA BIOLOGIE, LA GÉNÉTIQUE, L'ÉPISTÉMOLOGIE, L'ANTHROPOLOGIE ET LES SCIENCES SOCIALES

Une rigueur scientifique. Le racisme est un processus complexe dans sa nature, divers dans ses manifestations et non figé dans le temps. Le décrypter suppose d'analyser les logiques psychologiques, économiques, politiques et sociales qui en sous-tendent tous les aspects. À ce titre, le Musée de l'Homme a mobilisé un ensemble de scientifiques en interne et en externe pour élaborer le propos de l'exposition.

Une double expertise et des approches croisées. Le commissariat scientifique de l'exposition est un duo composé d'une chercheuse du Muséum national d'Histoire naturelle et d'une experte extérieure : **Évelyne Heyer, professeur en anthropologie génétique au Muséum national d'Histoire naturelle, et Carole Reynaud-Paligot, historienne à l'université Panthéon-Sorbonne et à la MSH (Maison des sciences de l'Homme) - Paris Nord.**

Le duo de commissaires est accompagné, aux étapes clés de la conception, de deux comités (consultatif et scientifique). (Voir composition des comités page 24).

UNE EXPÉRIENCE DE VISITE PORTÉE PAR UNE SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE

La scénographie a été confiée à l'Atelier Confino*, avec pour mission de rendre attractive et accessible une exposition d'idées. Portée par une muséographie développée par le Musée de l'Homme, l'exposition a été **conçue comme autant d'expériences** qui impliquent le visiteur, l'interpellent sur ses propres convictions.

Immersive, parfois surprenante, la scénographie embarque le visiteur **dans un voyage, dans des décors parfois inattendus, parfois plus classiques** : une projection à 360°, une salle d'attente d'aéroport, une rotonde, des cubes, un laboratoire, un salon d'appartement, une terrasse de café, une rue. Le multimédia est présent tout au long du parcours, sous des formes immersives (projections) et interactives (bornes et tablettes) pour des consultations assises ou debout offrant aux visiteurs des compléments d'information et des pistes d'exploration.

* Références : Mémorial ACTe (Guadeloupe), Musée Chaplin (Suisse), Musée national du cinéma (Turin).

L'EXPOSITION
NOUS ET LES AUTRES -
DES PRÉJUGÉS AU RACISME
BÉNÉFICIE DU PATRONAGE
DE L'UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Sous le patronage
de l'UNESCO



UN SCÉNARIO D'EXPOSITION

La visite se déroule en trois temps : les temps du ressenti, de la connaissance et de la réflexion. Chaque partie est précédée d'un sas de transition. La construction du parcours permet au visiteur de s'approprier le propos par étapes : du prologue (ce qui nous gouverne individuellement) à l'épilogue (ce à quoi nous pouvons remédier par des actions personnelles, collectives, institutionnelles).

Partie 1 : « MOI ET LES AUTRES »

La première partie est une expérience au présent. Dans une scénographie articulée autour de deux espaces : le cylindre des catégories et la zone d'attente d'un aéroport avec des portiques, le visiteur explore ses propres idées reçues sur les stéréotypes et les préjugés à l'égard des autres.

Partie 2 : « RACE ET HISTOIRE »

La deuxième partie de l'exposition explore la construction scientifique de la notion de « race » et illustre, à partir d'exemples historiques, la mise en œuvre de racismes institutionnalisés par des États.

Partie 3 : « ÉTAT DES LIEUX »

La dernière partie aborde le racisme aujourd'hui. La transition entre l'histoire et la situation actuelle s'effectue par la « salle aux questions ». Autant d'interrogations auxquelles cherchent à répondre les dernières séquences de l'exposition en s'appuyant sur les recherches des sciences du vivant et des sciences sociales, tout en donnant la parole à des spécialistes.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

De nombreux rendez-vous sont programmés pendant toute la durée de l'exposition : conférences, rencontres, projections et ateliers pour sensibiliser tous les publics aux enjeux de la lutte contre le racisme.

Voir page 20.

HORS LES MURS

L'exposition

« NOUS ET LES AUTRES – Des préjugés au racisme »
sera présentée dans deux espaces citoyens :

• **du 25 juin 2017 au 20 juin 2018,**
au Centre européen des résistants déportés,
inauguré en 2005 sur le site du camp de concentration
de Natzweiler - Struthof, en Alsace.

www.struthof.fr

• **de mars 2018 à juillet 2018,**
au domaine départemental de Pierresvives-Montpellier

• Dans le cadre d'un partenariat avec
le Conseil départemental de l'Hérault.
À partir de septembre 2017 en itinérance dans l'Hérault

www.pierresvives.herault.fr



(1) « MOI ET LES AUTRES »

LA PREMIÈRE PARTIE INVITE LE VISITEUR À COMPRENDRE COMMENT S'ÉLABORENT IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ ET À PRENDRE LA MESURE DES PROCESSUS DE CATÉGORISATION, DE HIÉRARCHISATION ET D'ESSENTIALISATION À L'ŒUVRE DANS LA FABRIQUE DU RACISME « ORDINAIRE ».

LA SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE EST ARTICULÉE AUTOUR DE DEUX ESPACES : LE CYLINDRE DES CATÉGORIES ET LA ZONE D'ATTENTE D'UN AÉROPORT AVEC SES PORTIQUES.

CES DISPOSITIFS EXPÉRIMENTAUX PERMETTENT DE METTRE EN ÉVIDENCE LES DIFFÉRENTES ÉTAPES QUI CONDUISENT AU RACISME.

CATÉGORISER L'AUTRE OU COMMENT APPRÉHENDER LA DIVERSITÉ DES INDIVIDUS

Un dispositif immersif : le cylindre des catégories

Au cœur d'un espace cylindrique sur les murs duquel sont projetées, à l'échelle 1, les images de vingt personnes, le visiteur plonge dans une diversité de visages, de silhouettes de femmes et d'hommes qu'il rencontre au quotidien dans la rue, dans les transports... Ces vingt personnages sont successivement catégorisés en fonction de trois critères de différenciation : physique (sexe, couleur de peau) – social (revenus, style vestimentaire) – religieux (croyance, pratique). L'objectif est de montrer que, pour ordonner le monde aux multiples visages dans lequel nous évoluons, nous avons tendance à classer les êtres humains dans des catégories.

Catégoriser, un processus cognitif universel

La catégorisation consiste à réunir dans des catégories des éléments que l'on considère de même nature. Ce mécanisme n'induit pas nécessairement de hiérarchie entre les catégories mais peut nous faire glisser vers une image toute faite et figée d'un individu, alors réduit à un stéréotype. Qu'il soit négatif ou positif, le stéréotype restreint les différentes facettes d'une personne à quelques traits de caractère partagés par tous ceux qui, comme lui, se voient arbitrairement rangés sous telle ou telle « étiquette ».

Si catégoriser est un processus universel de notre fonctionnement cognitif, les catégories utilisées ne sont ni naturelles ni universelles. Chaque société construit les siennes et, selon le contexte socio-politique, valorise des critères de regroupement qui peuvent être religieux, culturels, sociaux ou liés à l'origine géographique.



L'audiovisuel projeté dans le cylindre des catégories est une production conçue par la société Drôle de Trame. Un casting d'acteurs a été réalisé pour donner vie aux différents critères de différenciation des vingt personnages imaginés par les concepteurs de l'exposition. Les personnages sont accessoirisés afin de correspondre aux « catégories » qui régissent au quotidien, ici et maintenant, notre perception des autres : bobo, jeune de banlieue, musulman, Noir, pauvre...

DE LA CATÉGORISATION À L'ESSENTIALISATION

—
Comment se définit-on ?

Comment les autres nous voient ?

Au sortir du cylindre, le visiteur accède à un espace impersonnel, une salle d'attente d'aéroport dont il ne pourra sortir qu'en passant sous des portiques. Dans ce lieu anonyme où l'on se croise sans se connaître, des banquettes accueillent le public pour lui proposer, sur tablettes, des jeux multimédia adaptés de tests courants en psychologie sociale. Ainsi le visiteur prend conscience des mécanismes par lesquels chacun se définit au niveau individuel et collectif. Nous nous identifions souvent à notre groupe d'appartenance – que nous favorisons – et nous cherchons à nous différencier des autres. Cet « ethnocentrisme » s'accompagne d'une propension à voir l'autre groupe comme un « tout », occultant la diversité des êtres qui le composent. Stéréotypes et préjugés prospèrent sur ce terreau. Ils peuvent conduire à traiter de manière hiérarchique et inégalitaire les individus ou groupes désignés comme différents de soi. Pourtant, qu'elles soient individuelles, sociales ou culturelles, nos identités ne sont ni figées ni immuables : elles sont multiples, se réinventent et évoluent en permanence.

À chacun de faire sa propre expérience et de choisir parmi les jeux et tests proposés

Trois séquences thématiques invitent le visiteur à découvrir de manière ludique et avec une touche d'humour :

- **Les identités plurielles** mettant en évidence les différences entre l'identité assignée (la manière dont les autres nous voient) et l'identité choisie (la façon dont on se définit soi-même) ;
- **Les ressorts des préjugés** à travers des tests montrant comment l'on intériorise le regard des autres (test de la « prophétie autoréalisatrice ») – comment l'on valorise son groupe à partir d'un critère minimal (test du « paradigme du groupe minimal ») ;
- **Des stéréotypes culturels.** Quatre destinations ont été choisies : le Japon, les États-Unis, les Émirats et la Bretagne. À chacune sont associés des clichés soulignant le caractère réducteur des idées reçues sur les modes de vie des autres et des contre-images.



Les portiques matérialisent le processus d'essentialisation

Pour poursuivre le parcours de l'exposition le visiteur est obligé de franchir le portique de son choix. Son passage déclenche une ou plusieurs phrases faisant ressentir l'effet produit par l'essentialisation, c'est-à-dire le fait de voir sa personnalité réduite à une seule composante, d'être enfermé dans une catégorie étanche.

Ainsi, l'essentialisation érige entre les êtres humains des barrières invisibles.

Au cours de l'histoire, des individus ont été classés dans des catégories en fonction de leurs traits physiques. À chaque catégorie ont été associés des caractères moraux, psychologiques ou comportementaux censés se transmettre de génération en génération. Aujourd'hui, l'essentialisation perdure sous une forme culturelle, fondée sur des critères comme la religion ou l'origine géographique. La culture est perçue comme fixe et monolithique, alors que les identités culturelles sont dynamiques et changeantes...



Dans la salle d'aéroport, les portiques matérialisent le processus d'essentialisation.

LES 10 MOTS POUR COMPRENDRE

ALTÉRITÉ
ASSIGNATION IDENTITAIRE
CATÉGORISATION
DISCRIMINATION
ESSENTIALISATION
ETHNOCENTRISME
PRÉJUGÉ
RACISME
STÉRÉOTYPE
XÉNOPHOBIE

Les définitions* des termes essentiels pour comprendre le propos de l'exposition sont visibles dans la salle de l'aéroport et imprimées sur des feuilles papier (format A4) à disposition des visiteurs.

* Voir en annexes, page 26.



(2) « RACE ET HISTOIRE »

LA DEUXIÈME PARTIE DE L'EXPOSITION EXPLORE LA CONSTRUCTION SCIENTIFIQUE DE LA NOTION DE « RACE » ET ILLUSTRÉ, À PARTIR D'EXEMPLES HISTORIQUES, LA MISE EN ŒUVRE DE RACISMES INSTITUTIONNALISÉS PAR DES ÉTATS. LE VISITEUR REMONTE LE TEMPS EN TRAVERSANT DEUX ESPACES : UNE ROTONDE ET TROIS CUBES SIMILAIRES RELIÉS PAR UN CHEMINEMENT VISIBLE AU SOL.

L'HISTOIRE EST CONVOQUÉE :

- POUR METTRE EN ÉVIDENCE ET ILLUSTRER PAR DES EXEMPLES LA CONSTRUCTION DE LA NOTION DE « RACE » ET LES PHÉNOMÈNES DE RACIALISATION DANS DES CONTEXTES SPÉCIFIQUES (ESCLAVAGISME, COLONIALISME, NATIONALISME) ;
- POUR MONTRER COMMENT CES PROCESSUS RÉSULTENT D'INTERACTIONS SOCIALES ENGAGEANT DIFFÉRENTS ACTEURS : LA SCIENCE, LES POLITIQUES, LES MÉDIAS ET LA SOCIÉTÉ CIVILE.



COMMENT S'EST CONSTRUITE L'IDÉE D'UNE PRÉTENDUE HIÉRARCHIE DES « RACES » ?

La rotonde déroule le fil de l'histoire des idées du 17^e au 19^e siècle

Sur les parois d'un espace cylindrique, se font face, dans l'ordre chronologique, le contexte historique des conquêtes coloniales et la construction scientifique de la notion de « race ». Les dates clefs et les éléments portés à la connaissance des visiteurs sont appuyés par des documents iconographiques et par des objets. Trois bornes multimédia présentent, sous forme d'images et de récits, le contexte historique de l'esclavagisme et du colonialisme et la démarche scientifique.

Des esclaves aux indigènes : quand le droit entérine la suprématie des européens

Partis à la conquête du monde à la fin du 15^e siècle, les Européens, entrant en contact avec des peuples « autres » par leur couleur de peau et leurs pratiques culturelles, vont justifier leur domination par la prétendue supériorité de la « race » blanche et édicter des règles pour asseoir leur suprématie.

C'est donc pour des raisons économiques et politiques que la distinction de couleur puis le racisme se développent peu à peu, dans le contexte de l'esclavagisme. Au 19^e siècle, le colonialisme s'accompagne d'une racialisation des identités et se traduit par une privation des droits civiques. Le régime de l'indigénat est appliqué dans l'ensemble des colonies. Aux citoyens français qui bénéficient des droits civiques et politiques, s'opposent des « sujets » désignés sous le terme « indigènes » et soumis à une législation discriminante :

absence de droits politiques, restriction des déplacements, travail forcé.

À partir de la seconde moitié du 19^e siècle, la science utilise la notion de « race » pour classer la diversité humaine. Dans ce contexte, classification devient synonyme de hiérarchie raciale. Forcée par les élites, des représentations inégalitaires des populations colonisées circulent et structurent dès lors les imaginaires.

Quand la science s'en mêle...

Des exemplaires de publications scientifiques majeures illustrent le rôle joué par la science dans la légitimation du discours raciste. Au 18^e siècle, les naturalistes (Linné, Buffon) entreprennent de classer la diversité du monde vivant. L'anthropologie devient une discipline autonome au milieu du 19^e siècle et ses représentants (Quatrefages, Paul Broca) se penchent sur la diversité de l'espèce humaine. Classifier ne signifie pas nécessairement hiérarchiser mais dans le contexte politique de l'esclavagisme puis de la colonisation, l'entreprise des scientifiques s'accompagne d'une dimension inégalitaire et essentialisante, les mesures de l'angle facial, de la forme du crâne ou du volume cérébral venant à l'appui de considérations culturelles. On attribue alors des capacités cognitives, des potentialités de développement, voire des valeurs morales en fonction des particularités biologiques constatées.

La hiérarchisation des « races » est théorisée par Joseph-Arthur Gobineau en 1853 dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines*, auquel répondra en 1885 le Haïtien Joseph Anténor Firmin dans *De l'égalité des races humaines*, rare voix à s'élever contre l'idée alors largement répandue de l'infériorité des cultures non-occidentales dites primitives.

LE RACISME DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF

Afin de mettre en évidence l'imbrication des différents acteurs impliqués dans la construction du racisme, la chronologie est complétée par la présentation de documents : manuels scolaires, réclames, affiches des expositions coloniales, couvertures de presse illustrant la diffusion et l'acceptation, au sein de la société française, de la notion de « race » et de supériorité de la « race » blanche.



Des objets symboles (casques, tampons, etc.) évoquent l'administration coloniale et sa mission « civilisatrice » ; des productions artistiques (représentations du colon blanc) témoignent du regard des peuples sous domination.



Le Tour de la France par deux enfants

Ce manuel scolaire édité en 1877 fut la référence pour l'apprentissage de la lecture dans les écoles de la III^e République et restera en usage jusque dans les années 1950.

Les quatre « races » y sont illustrées par des représentants « typiques ».

« LE PROCESSUS DE RACIALISATION CONSISTE À ASSIMILER L'INDIVIDU À UN GROUPE HOMOGÈNE DONT LES CARACTÉRISTIQUES SONT FIGÉES, UNIFORMISÉES ET DÉVALORISÉES. DANS CERTAINS CONTEXTES HISTORIQUES SPÉCIFIQUES, UN GROUPE DOMINANT, SOUVENT DANS UNE VOLONTÉ DE DOMINATION ÉCONOMIQUE ET/OU POLITIQUE, ACTIVE CERTAINES CATÉGORIES, DANS LE BUT DE LES REJETER HORS DE LA COMMUNAUTÉ EN UTILISANT LES MOYENS DONT IL DISPOSE : LA FORCE MAIS AUSSI LA LÉGISLATION, L'ÉDUCATION ET LES INSTITUTIONS. »

Carole Reynaud-Paligot,
commissaire de l'exposition

TROIS EXEMPLES DE RACISME INSTITUTIONNALISÉ : LA SÉGRÉGATION RACIALE AUX ÉTATS-UNIS, L'ALLEMAGNE NAZIE, LE RWANDA INDÉPENDANT

Dans trois cubes sont présentés trois exemples de « racialisation » dans ses manifestations les plus extrêmes

Dans un environnement plus immersif – trois cubes –, le visiteur est confronté à des exemples de racismes institutionnalisés qui ont conduit à des discriminations, des violences, voire des génocides.

Symboles des cases d'esclaves, des baraques des camps ou de l'enfermement idéologique, chaque cube est de conception similaire afin de matérialiser la répétition des processus. L'entrée s'effectue par une ouverture au cœur d'une photo représentant, à l'échelle 1, les groupes victimes. Au centre de chaque cube, est exposé un objet totem : des fac-similés de plaques américaines « White Only », un entonnoir utilisé pour la diffusion d'un produit toxique mortel dans le camp du Struthof en Alsace et un transistor pour évoquer la Radio des Mille-Collines au Rwanda. Chaque exemple historique est abordé dans ses spécificités, à partir de documents d'archives.



La ségrégation raciale aux États-Unis, au nom de la supériorité de la « race » blanche et de ses intérêts économiques

Après la guerre de Sécession (1861-1865), l'esclavage est aboli et l'égalité des droits affirmée par la Constitution. Néanmoins, pour maintenir la suprématie économique des planteurs, les États sudistes privent de droits civiques les anciens esclaves, devenus pour la plupart ouvriers agricoles. Des préjugés dévalorisants circulent et légitiment cette politique. Selon le principe « séparés mais égaux » légalisé par la Cour suprême en 1896, les Noirs sont soumis à un système de ségrégation dans les lieux publics.

Ce n'est qu'au prix de luttes - pacifiques ou non - que seront abolies les lois ségrégationnistes le 2 juillet 1964, le Civil Rights Act interdit toute discrimination et ségrégation dans les lieux publics ; en 1965, le Voting Rights Act garantit le droit de vote aux Africains-Américains.



Un nationalisme exacerbé : le nazisme et l'obsession de la pureté raciale

Six millions de Juifs ont été assassinés, ainsi que des centaines de milliers de Tsiganes, dans le cadre d'une politique visant à préserver la pureté de la « race » aryenne. Ce génocide massif est l'aboutissement d'une politique raciale progressivement mise en place en Allemagne par Hitler, chancelier à partir

de 1933. L'humiliation de la défaite de 1918 et les clauses très dures du traité de Versailles ont contribué, dans un contexte de crise économique, à l'exacerbation du nationalisme allemand. Pour le Parti national socialiste, l'antagonisme et la lutte entre les « races » expliquent l'histoire des sociétés humaines. Ses idéologues exaltent le mythe de la « race pure », celle des « aryens », un mythe qui nécessite la ségrégation des éléments censés l'affaiblir, notamment les malades mentaux, les Juifs, les Tsiganes, les Slaves et les personnes handicapées... Les mesures discriminatoires (exclusion de la vie économique et sociale, interdiction des mariages mixtes) sont rapidement suivies, après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, par une politique systématique d'extermination de tous les Juifs d'Europe, en Allemagne mais également dans tous les territoires occupés. L'application de la « solution finale », décidée au cours de l'année 1941, s'accompagne de la création des camps d'extermination. Lorsque les Alliés libèrent les camps en 1945, près des deux tiers des Juifs d'Europe ont péri.



Rwanda, entre héritage colonial et nationalisme

En cent jours, entre avril et juillet 1994, 800 000 Rwandais sont massacrés. Le génocide au Rwanda combine les deux principaux vecteurs des phénomènes de « racialisation » : le colonialisme et le nationalisme. Les colons européens ont transformé des catégories non figées en « races » tutsie et hutue, mentionnées sur les cartes d'identité à partir de 1930. Ce schéma prévaut dans la gestion du pays, valorisant les Tutsis et alimentant le ressentiment des Hutus, majoritaires. Après l'indépendance, en 1962, un parti nationaliste réactive cette dualité à des fins politiques. L'attentat du 6 avril 1994 contre le président Juvénal Habyarimana, élu en 1973, est suivi immédiatement par le déclenchement dans tout le pays du génocide des Tutsis et du massacre de Hutus opposants, considérés comme complices. L'appel à la haine et au massacre est relayé par la RTLM (Radiotélévision libre des Mille-Collines) créée durant l'été 1993 par des extrémistes proches de la présidence. Au-delà des tensions internes, la responsabilité des partenaires internationaux est mise en cause et notamment celle de la France.

TROIS OBJETS TÉMOINS, ILLUSTRANT LE RACISME D'ÉTAT

Entonnoir de chambre à gaz. Au camp de Natzweiler-Struthof (Alsace), cet entonnoir, fixé à l'extérieur de la chambre à gaz, permettait de déverser de l'eau sur de l'acide cyanhydrique pour provoquer une émanation mortelle. Ce procédé spécifique est à l'origine de la mort de 86 juifs en août 1943.

Centre européen des résistants déportés du camp de Natzweiler-Struthof, dépôt du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Plaques de ségrégation (États-Unis - années 1920-30). Dans les États du Sud, les lois Jim Crow, légalisées en 1896, imposent la ségrégation raciale. Les Noirs ne fréquentent pas les mêmes écoles que les Blancs, n'accèdent pas aux bâtiments par les mêmes entrées. Ils sont souvent exclus de nombreux lieux publics, comme les restaurants, les jardins publics ou les bibliothèques.

Muséum national d'Histoire naturelle - Musée de l'Homme.



Radio Philips. Symbole du génocide rwandais, la Radio des Mille-Collines, mise en place en juillet 1993, diffuse des messages de propagande contre les Tutsis, les Belges, les Hutus modérés et les Nations unies. Elle prépare les esprits à la haine raciale puis incite au passage à l'acte violent.

Muséum national d'Histoire naturelle - Musée de l'Homme.



LA CONDAMNATION DU RACISME AU LENDEMAIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Lors du procès de Nuremberg (1945-1946) qui a pour objectif de juger les hauts responsables nazis, la notion de « crime contre l'humanité » est utilisée pour la première fois. La révélation des crimes nazis au nom de la pureté raciale conduit alors une grande partie de la communauté internationale à condamner la croyance en l'inégalité des « races ».

La Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 et les Déclarations de l'UNESCO (à partir de 1950) affirment l'unité fondamentale de l'espèce humaine et l'égalité de tous les êtres humains.

Néanmoins, cette volonté proclamée ne met pas un terme aux inégalités raciales qui se manifestent notamment dans les résistances aux processus de décolonisation, dans la persistance de la ségrégation aux États-Unis et le régime de l'apartheid en Afrique du Sud.

REGARD SUR L'HISTOIRE : LE MUSÉE DE L'HOMME EN 1938

À sa création, en 1938, le Musée de l'Homme, dans son approche de la diversité humaine, est le reflet de son époque.

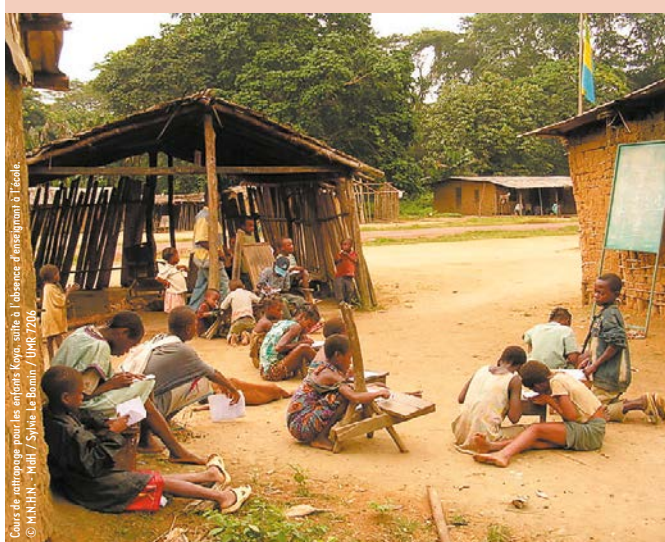
Son fondateur, Paul Rivet, humaniste et progressiste, défend la colonisation en tant que « mission civilisatrice » contribuant à l'émancipation des peuples. Tout en refusant la hiérarchisation biologique des « races », il envisage leur inégalité culturelle.

Une partie des collections du Musée est issue de missions de collecte menées au sein de l'empire français. La pensée « coloniale », alors en vigueur, n'est pas en contradiction avec l'engagement de Paul Rivet et des chercheurs du Musée contre l'antisémitisme et le fascisme, un combat qui s'exprime notamment dans la revue *Races et Racisme*, parue entre 1937 et 1939.



LE RACISME N'EST PAS LE PROPRE DU MONDE OCCIDENTAL

De l'Afrique à l'Asie, des groupes minoritaires ont été soumis à des traitements discriminatoires, illustrés ici par deux exemples :



◀ **Les Pygmées.** Chasseurs-cueilleurs forestiers d'Afrique centrale, les peuples pygmées sont considérés par leurs voisins agriculteurs, pour lesquels ils travaillent, comme des êtres pas tout à fait humains, très souvent inférieurs. Les relations privilégiées qu'ils entretiennent avec le monde des esprits et leur connaissance de la forêt leur valent crainte et admiration. Leur reconnaissance internationale comme seuls peuples autochtones de la région et leur intégration à la vie moderne contribuent à atténuer les attitudes racistes habituelles.

Les Aïnou au Japon. Originaires de l'île d'Hokkaidō, les Aïnou sont soumis à une assimilation forcée lors de la conquête de l'île par le pouvoir impérial en 1869. Considérés comme une race inférieure, ils sont alors employés dans des conditions proches de l'esclavage. La Constitution de 1947 abolit toute forme de ségrégation et permet de mobiliser la justice contre les discriminations.

VOUS AVEZ DES QUESTIONS ?

Est-ce que la science à quelque chose à dire sur le racisme ? Le racisme est-il une opinion ou un délit ? Quelle politique pour lutter contre le racisme ? Que puis-je faire pour lutter contre le racisme ?

24 QUESTIONS S'INSCRIVENT EN GROS CARACTÈRES SUR LES MURS D'UN ESPACE DE TRANSITION.

À chacun d'apprécier leur pertinence, de s'interroger sur ses propres certitudes et de puiser des réponses dans l'exposition.



Visualisation Chambre aux questions © Atelier Confino



(3) « ÉTAT DES LIEUX »

LA DERNIÈRE PARTIE ABORDE LE PROBLÈME DU RACISME AUJOURD'HUI, EN S'APPUYANT SUR LES DONNÉES DES SCIENCES DU VIVANT, DES SCIENCES SOCIALES ET EN DONNANT LA PAROLE À DES SPÉCIALISTES.

LA SCÉNOGRAPHIE EST COMPOSÉE DE QUATRE ESPACES SUCCESSIFS : UN LABORATOIRE DE GÉNÉTIQUE, UNE « DATA ROOM », UN SALON D'APPARTEMENT ET UNE TERRASSE DE CAFÉ, CHACUN OFFRANT UNE APPROCHE DIFFÉRENTE :

- QUE NOUS DIT LA SCIENCE AUJOURD'HUI, ET PARTICULIÈREMENT LA GÉNÉTIQUE, SUR LA DIVERSITÉ DE L'ESPÈCE HUMAINE ?
- QUELLE EST LA SITUATION EN FRANCE AUJOURD'HUI ?
DE QUELLES DONNÉES DISPOSE-T-ON POUR APPRÉHENDER QUANTITATIVEMENT ET QUALITATIVEMENT LES COMPORTEMENTS RACISTES ET LES DISCRIMINATIONS ?
QUE DISENT NOS LOIS ?
- COMMENT DÉCRYPTER LES PROPOS RELATIFS AUX MINORITÉS DIFFUSÉS PAR LES MÉDIAS ?
- QUEL MODÈLE POUR VIVRE ENSEMBLE DANS LE RESPECT DE L'ÉGALITÉ DES DROITS ?

QUE NOUS DIT LA GÉNÉTIQUE À PROPOS DES « RACES » ?

Le visiteur pénètre dans un espace évoquant un laboratoire

Des lamelles suspendues au plafond, composées de bandes de tissu de couleur, reproduisent notre séquence ADN. Au-delà de ce rideau, trois écrans proposent de courts films d'animation faisant le point sur les données scientifiques actuelles.

- La génétique permet-elle de classer les humains ?
- Une grande famille de mutants !
- Ce que l'ADN dit de nous...

La notion de « race » n'est pas valide scientifiquement

Nous appartenons tous à la même espèce *Homo sapiens*, biologiquement homogène car, en 200 000 ans, elle n'a pas eu le temps de produire des différences majeures entre groupes d'individus. Deux individus sont à 99,9 % identiques par leur génome. Entre deux Européens d'un même village, il y a quasiment autant de différences génétiques qu'entre un Européen et un Africain, ou un Africain et un Asiatique. Mais nous sommes visiblement bien différents les uns des autres. Ces différences sont le résultat de notre histoire passée, des migrations de nos ancêtres, de notre environnement, de notre culture et du mélange génétique entre nos deux parents. Quant aux différences de couleur de peau, elles relèvent de variations génétiques qui ne concernent qu'une part infime de notre génome ; elles sont le fruit de l'adaptation de nos ancêtres à des conditions climatiques.

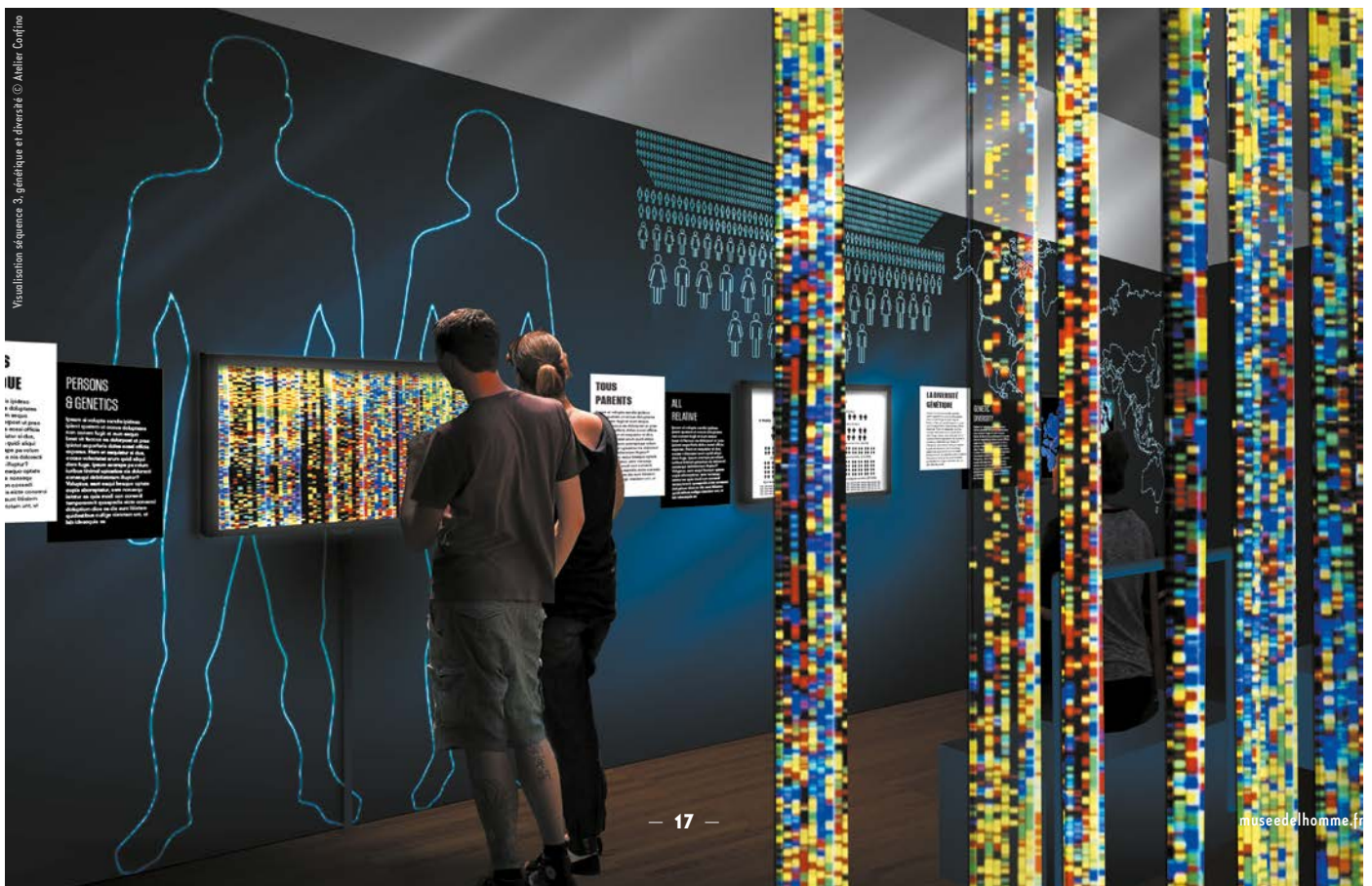
QUEL EST L'ÉTAT DES LIEUX DU RACISME ET DES DISCRIMINATIONS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE AUJOURD'HUI ?

Prendre connaissance des faits et des lois

Dans une « data room » – salle où des hublots ouvrent symboliquement sur le parvis des Droits de l'Homme – les visiteurs sont invités à prendre connaissance de données statistiques issues d'enquêtes récentes et de récits de vie. L'accès à ces informations est facilité par une présentation attractive : les données quantitatives sont visualisables sur les murs. Les témoignages extraits du documentaire *La Ligne de couleur* (voir encadré page 18) sont accessibles via six écrans de consultation.

« LES RECHERCHES SCIENTIFIQUES RÉCENTES CONFIRMENT QUE LES POPULATIONS HUMAINES PRÉSENTENT TROP PEU DE DIFFÉRENCES GÉNÉTIQUES ENTRE ELLES POUR JUSTIFIER LA NOTION DE « RACE ». CETTE NOTION RESTE PERTINENTE POUR D'AUTRES ESPÈCES, TELLES QUE LES CHIENS ET LES CHEVAUX, QUI SONT ISSUS D'UNE SÉLECTION PAR L'HOMME ».

Évelyne Heyer, commissaire scientifique de l'exposition



La société française dans sa complexité

En s'appuyant sur les enquêtes en sciences sociales, l'exposition dresse un état des lieux des comportements racistes dans la société française. Les données issues de trois sources (voir encadré) ont été sélectionnées selon une triple approche : **Intégration ou communautarisme ? / Vous avez dit discriminations ? / Où en est-on avec le racisme en France aujourd'hui ?**

Alors que 93 %
des enfants d'immigrés
se sentent français,
24 % d'entre eux
sont convaincus de ne pas
être perçus comme tels.

65 %
des enfants d'immigrés,
hommes ou femmes,
ont formé un couple
avec une personne de
la population majoritaire.

Lors de l'envoi d'un curriculum vitae, les candidats
portant un nom à consonance « hexagonale »
ont 4 fois plus de chance d'être convoqués
à un entretien d'embauche que les candidats portant
un nom à consonance « maghrébine » ou « africaine ».

Lors de l'entretien d'embauche, les candidats
portant un nom à consonance « hexagonale »
ont 6 fois plus de chance d'être recrutés.

Certains groupes sont
a priori victimes d'un fort
déficit de tolérance
(les Roms et les musulmans)
ou au contraire d'une
plus grande tolérance
(les Noirs et les Juifs).

En 2016,
plus de 1125 actes
racistes ont été recensés,
une baisse notable
après une hausse
en 2015.

QUELLES SONT LES SOURCES ?

Le rapport annuel de la CNCDH - Commission nationale consultative des droits de l'Homme

Créée en 1947, la CNCDH remet chaque année
le 21 mars*, journée internationale pour l'élimination
de la discrimination raciale, un rapport
sur l'état des lieux du racisme en France.

TeO, Trajectoires et Origines -

Enquête sur la diversité des populations en France
sous la direction de Cris Beauchemin, Christelle Hamel
et Patrick Simon. L'INED (Institut national d'études
démographiques) et l'INSEE (Institut National de
la Statistique et des Études Économiques) se sont associés
pour réaliser, auprès de 22 000 personnes,
une enquête sur l'expérience du racisme vécu et sur
les préjudices subis du fait de son origine, de sa religion,
de son patronyme ou de la couleur de sa peau (enquête
réalisée entre sept. 2008 et fév. 2009, publiée en 2015).

Les discriminations en raison de l'origine dans les embauches en France

Enquêtes dites de testing réalisées selon la méthode
du BIT (Bureau International du Travail) et publiées en 2006
et 2015. La méthode du testing : il s'agit de répondre
à des offres d'emploi en proposant deux candidats
équivalents au niveau des compétences et ne variant
qu'en raison de l'origine évoquée par les noms et prénoms.

* La journée du 21 mars a été instaurée par l'ONU (Organisation des
Nations Unies) en octobre 1966 pour commémorer le jour où, en 1960
en Afrique du Sud, à Sharpeville, la police a ouvert le feu sur
les manifestants pacifiques et tué 69 personnes.

VIVRE SA DIFFÉRENCE

Réalisé par Laurence Petit-Jouvet, le documentaire
La Ligne de couleur, sorti le 17 juin 2015,
réunit onze témoignages singuliers de citoyens français.
Ils s'appellent Fatouma, Rui, Jean-Michel, Yaya, Patrice, Mehdi,
Yumi, Alice, Sanaa, Jérémie, Malika : ils racontent, sous forme
de lettres filmées, leur expérience intime et sociale,
celle de vivre avec des différences qui les distinguent,
d'être regardés comme des non-Blancs.

Produit par Avril en coproduction avec Arcadi Île-de-France.



La ligne de couleur © Laurence Petit-Jouvet



L'importance des mots et des images : le décryptage des catégories

Sur des assises installées dans une salle évoquant un salon d'appartement – dont les éléments sont juste dessinés sur les murs et au sol –, les visiteurs prennent place face à un grand écran de TV sur lequel sont diffusées des images d'archives audiovisuelles présentant des groupes minoritaires stigmatisés : les jeunes de banlieue, les musulmans, les Noirs et les Roms. Des arrêts sur séquence interrompent la diffusion, la projection occupe alors toute la paroi. Les analyses de quatre chercheurs permettent de comprendre le processus d'ethnisation et de cerner les logiques politiques, économiques, sociales et médiatiques qui nourrissent ce phénomène.

Jérôme Berthaut, sociologue, maître de conférences à l'université de Bourgogne – chercheur associé à l'URMIS. Auteur de *La Banlieue du « 20 heures »* – *Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique*, 2013, éd. Agone.

Abdellali Hajjat, sociologue, maître de conférences à l'université Paris Ouest-Nanterre. Auteur de *Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, 2013, coll. La Découverte.

Christian Poirer, sociologue, maître de conférences à l'université Paris-Diderot. Auteur de « Les processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et Noirs », 2011, *Revue européenne des migrations internationales*.

Martin Olivera, ethnologue, maître de conférences, université Paris Ouest-Nanterre. Auteur de *Situations des Roms en Europe : regards d'ethnographes*, 2015, Société d'ethnologie Française.

QUEL MODÈLE POUR VIVRE ENSEMBLE ?

Place au débat

Sur fond de décor urbain, des tables et des chaises de bistrot invitent au débat. Une fenêtre s'ouvre sur une projection ; quatre spécialistes des problématiques raciales ont été filmés et présentent leurs points de vue. Leur analyse permet de mieux comprendre les enjeux actuels de société selon deux thématiques :

Y a-t-il des différences sensibles entre les politiques dites multiculturalistes et celles dites universalistes ? Quelles conclusions tirer des expériences de discrimination positive ?

Dominique Schnapper, sociologue et politologue, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Auteur de *La Relation à l'Autre*, 1998, éd. Gallimard.

Daniel Sabbagh, politologue, directeur de recherche au CERI de Sciences Po. Auteur de *L'Égalité par le droit : les paradoxes de la discrimination positive aux États-Unis*, 2003, éd. Economica.

Y a-t-il une ethnisation du débat public dans la société française, au détriment des questions sociales ?

Jean-Loup Amselle, anthropologue, directeur d'études émérite à l'EHESS. Auteur de *L'Ethnisation de la France*, 2011, éd. Lignes, et de *Vers un multiculturalisme français - l'empire de la coutume*, 1996, Aubier.

Patrick Simon, sociodémographe, directeur de recherche à l'INED. Co-auteur de l'enquête TeO - Trajectoires et Origines.

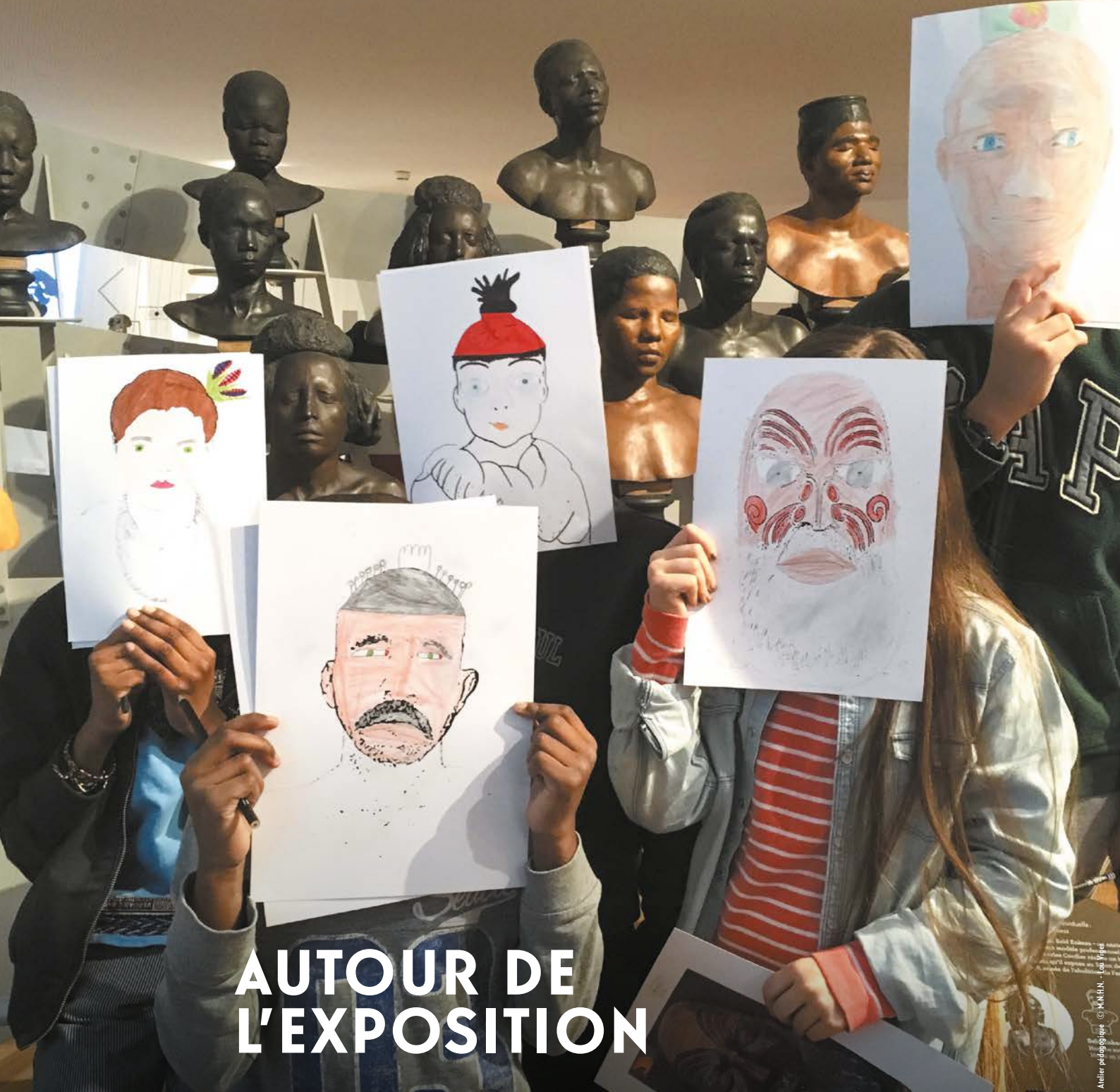
ÉPILOGUE

Un grand mot en 3D, **ÉGALITÉ**, marque la fin du parcours. Le visiteur le traverse pour se mettre en mouvement et emboîter virtuellement le pas de marches citoyennes. Une installation audiovisuelle, réunissant les images de différentes marches pour l'égalité dans la diversité, témoigne de la permanence de l'action collective dans la lutte contre le racisme. Confronté individuellement à ses propres représentations au début du parcours, le visiteur quitte l'exposition dans un élan collectif. Un tableau magnétique permet à chacun de proposer des solutions pour mieux vivre ensemble.

UNE INITIATIVE INTERNATIONALE

Bénéficiant du patronage accordé par l'UNESCO, cette exposition témoigne d'un partenariat remarquable entre les deux institutions, mettant ainsi en exergue l'importance primordiale de la lutte contre toute forme de discrimination.

L'exposition se fait l'écho des actions de la **Coalition internationale des villes inclusives et durables – ICCAR**, initiative lancée en 2004 par l'UNESCO et dont l'objectif est d'établir un réseau de villes pour renforcer la solidarité et la collaboration mondiales afin de lutter contre le racisme, la discrimination, la xénophobie et l'exclusion.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

DE NOMBREUX RENDEZ-VOUS SONT PROGRAMMÉS
EN RÉSONANCE AVEC DES INITIATIVES ÉDUCATIVES,
MÉMORIELLES OU ARTISTIQUES.

AINSI, À LA MÉDIATION *IN SITU* (VISITES-ATELIERS POUR LES SCOLAIRES
ET LES INDIVIDUELS), À LA PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE (RENCONTRES,
CARTES BLANCHES, CONFÉRENCES), S'AJOUTENT DES RENDEZ-VOUS
CITOYENS* POUR SENSIBILISER UN LARGE PUBLIC.

*Programmation sous réserve.

MÉDIATION – ADULTES / FAMILLES / JEUNE PUBLIC

Des visites guidées

« **QUI EST L'AUTRE ?** » Pour découvrir les collections du musée et comprendre l'histoire des sciences autour des thèmes : Qui sommes-nous ? Qui est l'Autre ? Comment a-t-on représenté l'Autre du 19^e siècle à aujourd'hui ? Dans la Galerie de l'Homme et l'exposition temporaire.

• Tous les dimanches, à partir du 9 avril 2017, à 11h.

Tarif : 5€. Durée : 1h.

VISITES ACCESSIBILITÉ

Visite en langue des signes française. Samedis 29 avril, 22 juillet et 21 octobre, à 11h.

Visite en langue parlée complétée. Samedis 17 juin, 25 novembre, à 11h.

Visites sensorielles. Lundis 4 septembre, 2 octobre, 6 novembre et 4 décembre, à 11h15.

• Tarif : 5€. Durée : 1h30. Réservation au 01 44 05 72 72 ou par mail accessibilite.museedelhomme@mnhn.fr (nombre de places limité à 15 personnes).

Des animations gratuites au Centre de ressources

« **DECRYPT' IMAGES.** » Animation pour apprendre, analyser, décrypter des films et documentaires en lien avec les thématiques de l'exposition.

• Tous les mercredis à 15h, hors vacances scolaires.
Durée : 45 min.

« **MA SCIENCE ANIMÉE.** » Dès 7 ans. À partir de courts-métrages d'animation, petits et grands explorent de façon ludique les thématiques en lien avec l'exposition.

• Tous les dimanches, à 15h.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Durée : 30 min.

Des ateliers pendant les vacances scolaires

« **DESSINE-MOI UN VISAGE.** » Et si on s'amusait à se raconter des histoires ? À partir des collections du musée, les enfants créent un personnage et imaginent son identité. Ensemble, ils découvrent la vie de Lacenaire le criminel, Manuel l'indien du Brésil et bien d'autres. L'occasion d'évoquer les questions d'identité et de perception de l'Autre.

• Pour les 6-8 ans et les 9-12 ans. Tarif : 8€. Durée : 2h.

Du 10 au 16 avril, tous les jours à 15h, sauf le mardi.

Du 23 au 29 octobre, tous les jours à 15h, sauf le mardi.

Du 27 au 31 décembre, tous les jours à 15h, sauf le mardi.

« **POCKETS FILMS.** » Autour de l'exposition, les jeunes sont invités à créer leurs « pockets films » (films de poches réalisés avec des téléphones mobiles ou des mini-cameras) avec l'intervenant, Benoît Labourdette, sur la thématique de l'identité.

2 et 3 avril ; 16 et 17 avril

Atrium Paul Rivet. Accès libre et gratuit

PROGRAMME D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

L'éducation est essentielle pour déconstruire les préjugés dans l'esprit des plus jeunes. Une grande diversité d'animations pour les scolaires, adaptées à tous les niveaux, de la classe de CE2 à la Terminale, a été conçue pour encourager la réflexion personnelle, notamment par une éducation par l'image, afin de développer une approche critique de l'information.

Programmation à télécharger sur le site www.museedelhomme.fr/scolaires-extra-scolaires



DANS LE CADRE DE LA SEMAINE D'ÉDUCATION CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME DU 18 AU 26 MARS 2017

« Quand les jeunes font leur cinéma... », 25 et 26 mars

Retour sur le projet pédagogique « Décrypter le racisme » mené par le Musée de l'Homme et l'association Ethnoart avec 4 classes de Paris et de la grande couronne (Aubervilliers, Épinay) autour de documents-fictions.

Les 4 films sélectionnés seront projetés dans l'Auditorium Jean-Rouch.

• Samedi 25 mars

14h30 - *La Noire de*. 1966, 65 min., Ousmane Sembène.

16h30 - *Spartacus et Cassandra*. 2015, 80 min., Ioanis Nuguet.

• Dimanche 26 mars

11h00 - *Classified People* (documentaire tourné clandestinement). 1987, 60 min., Yolande Zauberman.

14h30 - *La Petite Prairie aux bouleaux*. 2003, 90 min., Marceline Loridan-Ivens.



CONFÉRENCES / CARTES BLANCHES

Conférences en partenariat avec la Société des Amis du Musée de l'Homme

- **Mercredi 22 mars** : « Les Origines de l'humanité » en lien avec l'ouvrage *Origines de l'humanité : les nouveaux scénarios*, par Claudine Cohen - José Braga - Bruno Maureille - Nicolas Teyssandier, éd. La Ville brûle. Dans le cadre de la semaine d'éducation contre le racisme et l'antisémitisme, du 18 au 26 mars 2017.
- **Mercredi 26 avril** : *Des « races » et des Hommes* : le point de vue de la génétique avec Éveline Heyer, commissaire de l'exposition, généticienne, professeur du Muséum national d'Histoire naturelle - Musée de l'Homme, commissaire de l'exposition.
- **Mercredi 24 mai** : conférence de Dominique Schnapper, sociologue.
- **Mercredi 14 juin** : conférence de Paul Verdu, généticien, Muséum national d'Histoire naturelle - Musée de l'Homme.

Carte blanche à un expert*

Les personnalités invitées, en lien avec les thématiques de l'exposition, choisissent leur mode d'expression dans l'un des espaces publics du musée : l'Auditorium Jean-Rouch, l'Atrium ou le parcours de l'exposition.

- **Samedi 17 juin** : Jacques Toubon, Défenseur des droits.
- **Samedi 21 octobre** : Christian Poirer, sociologue, URMIS.

* Programme sous réserve

EXPOSITION PHOTOS « IMPRESSIONS MÉMORIELLES »

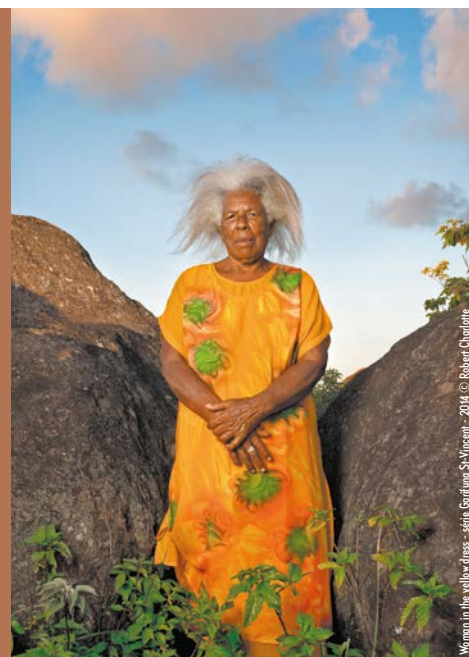
- du 10 mai au 10 juillet -

en résonance avec

« NOUS ET LES AUTRES - *Des préjugés au racisme* »,
et la Journée nationale des mémoires
de la traite et de l'esclavage
et de leurs abolitions

L'exposition « Impressions mémorielles » est un projet artistique et photographique. Dix photographes français et d'outremer, américains, africains et brésiliens, proposent un regard particulier sur la traite négrière et l'esclavage. L'objectif est de rendre hommage aux victimes et de proposer une forme d'éducation par l'image.

Foyer de l'Auditorium Jean-Rouch / Entrée libre



RENDEZ-VOUS CITOYENS

Journée de rencontres, de débats et d'ateliers

Dimanche 2 avril 2017. Entrée libre dans la limite des places disponibles

- **Rencontre / débat avec les commissaires de l'exposition :** Évelyne Heyer et Carole Reynaud-Paligot.
- **Projection du documentaire *La Ligne de couleur*** réalisé par Laurence Petit-Jouvet (2015, 79 min.) suivie d'échanges avec les acteurs du film.
- **Atelier grand public (à partir de 15 ans)** menés par Passeurs d'images - Arcadi (www.arcadi.fr) autour de « Pockets Films » (films de poches réalisés avec des téléphones mobiles ou des mini cameras) avec Benoît Labourdette.
- **Atelier pour les enfants (à partir de 7 ans) :** « Ma science animée » à 15h, Centre de ressources.

Nuit des Musées

Samedi 20 mai 2017

- « **En quête d'identité.** » Jeu de piste dans le Musée et dans l'exposition
- « **Quand la psychologie sociale rejoint le cinéma... Expériences collectives.** » Sélection de films, Auditorium Jean-Rouch de 19h30 à minuit.

La Vague : film de Dennis Gansel (2008, 107 min.). En Allemagne, aujourd'hui, dans le cadre d'un atelier, un professeur de lycée propose à ses élèves une expérience visant à leur expliquer le fonctionnement d'un régime totalitaire.

Sa Majesté des mouches : film de Peter Brook (1963, 92 min.). Une alerte nucléaire conduit les autorités anglaises à procéder à l'évacuation des écoles. Un avion transportant des enfants et quelques adultes s'écrase sur une île déserte. Seuls les enfants survivent. Livrés à eux-mêmes, ils tentent de s'organiser, dans l'union ou la rivalité entre clans.

Fête du Cinéma

Dimanche 25 juin 2017,
en partenariat avec
le CNC

Devine qui vient dîner - film de Stanley Kramer (1967, 108 min.). Une histoire d'amour entre un jeune docteur noir et une jeune fille de bonne famille blanche. Une approche optimiste et courageuse du racisme.

Auditorium Jean-Rouch
à 14h30.



PUBLICATIONS

Catalogue d'exposition

Collectif sous la direction d'Évelyne Heyer et Carole Reynaud-Paligot

Coédition avec les éditions de la Découverte

Parution : mars 2017

Prix : 19,90 € TTC

Riche de contributions de chercheurs issus de tous les champs disciplinaires pertinents sur des faits d'actualité (anti-tsiganisme, islamophobie, etc.), de témoignages de citoyens, d'un lexique des principales notions (préjugé, stéréotype, xénophobie, etc.) et de nombreuses informations et statistiques inédites, le catalogue se révèle un véritable outil de lutte contre le racisme.

Livre jeunesse

Marie Desplechin, auteur, Betty Bone, illustratrice

Coédition avec les éditions Courtes et Longues

Parution : mai 2017

Prix : 15 € TTC (sous réserve)

Les thèmes de la race et du racisme expliqués, en toute simplicité, aux enfants par une écrivaine et une illustratrice, de façon sensible et décalée.

PERSONNALISEZ L'AFFICHE DE L'EXPO AVEC VOS COULEURS ET PARTAGEZ !

Retrouvez sur le site de l'exposition www.nousetlesautres.fr, les illustrations réalisées par Noma Bar et personnalisez l'affiche de l'exposition à vos couleurs depuis votre mobile. À partir du 31 mars 2017.

INFORMATIONS PRATIQUES – TARIFS

Musée de l'Homme

17, place du Trocadéro - Paris 16^e

T. : 01 44 05 72 72

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre

Billet couplé - collections permanentes de la Galerie de l'Homme et exposition temporaire

Plein tarif : 12 €

Tarif réduit : 10 €

Gratuité pour les moins de 18 ans

ANNEXES

LES ÉQUIPES

DIRECTION

- Bruno David, président du Muséum national d'Histoire naturelle
- Pierre Dubreuil, directeur général délégué aux ressources du Muséum national d'Histoire naturelle
- Lola Treguer, directrice par intérim du Musée de l'Homme

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

- Évelyne Heyer, professeur en anthropologie génétique au Muséum national d'Histoire naturelle
- Carole Reynaud-Paligot, historienne à l'Université Paris-1 et à la Maison des Sciences de l'Homme-Paris Nord

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

- Anne Stephan, chef de projet, responsable des expositions temporaires

COORDINATION GÉNÉRALE

- Elsa Guerry, chef de projet, chargée de l'itinérance

CONCEPTION MUSÉOGRAPHIQUE

- Kinga Grege, chef de projet-conceptrice
- Fabrice Grognet, chef de projet-concepteur
- Marie Merlin, chef de projet-conceptrice
- Anne Stephan, chef de projet-conceptrice
- Aurélie Linxe, conceptrice
- Étienne Gontard, rédacteur
- Axelle Bassa, stagiaire
- Astrid Fontaine, stagiaire
- Sophie Pommier, stagiaire

CONCEPTION ET COORDINATION MULTIMÉDIA

- Alexis Amen, responsable des audiovisuels et des multimédia

RÉGIE MUSÉOGRAPHIQUE ET COLLECTIONS

- Roxane Gautherin, assistante de conception

PUBLICS, BILLETTERIE ET ACCUEIL

- Émeline Parent, responsable des publics, de la billetterie et de l'accueil

SÉCURITÉ

- André Martinez, responsable de la sécurité du palais de Chaillot

COMITÉ CONSULTATIF

MEMBRES INDIVIDUELS

- Jean-Loup Amselle, anthropologue, directeur d'études émérite à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)
- Magali Bessone, philosophe, professeure à l'Université Rennes 1
- Claude Blanckaert, historien, directeur de recherche au CNRS, Centre A. Koyré-MNHN
- Marc Crépon, philosophe, directeur de recherche au CNRS, directeur du département de philosophie de l'ENS
- Doudou Diène, juriste, ancien rapporteur spécial de l'ONU, membre du comité scientifique de la Fondation éducation contre le racisme
- Éric Fassin, sociologue, professeur de sciences politiques à l'Université Paris-8 - Saint-Denis-Vincennes
- Jean Gayon, philosophe, professeur à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne
- Serge Guimond, psycho-sociologue, professeur à l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand
- Bertrand Jordan, biologiste moléculaire, directeur de recherche émérite au CNRS
- Pap Ndiaye, historien, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris
- Gérard Noiriel, historien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)
- Christian Poirer, sociologue, maître de conférences à l'Université Paris-7 Diderot, chercheur associé à l'Unité de recherche migrations et société (URMIS-Paris Diderot et Nice Sophia Antipolis)
- Lluís Quintana-Murci, biologiste, chercheur en génétique des populations humaines au CNRS, attaché à l'Institut Pasteur
- Dominique Schnapper, sociologue et politologue, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), membre honoraire du Conseil constitutionnel
- Patrick Simon, socio-démographe, directeur de recherche à l'Institut national d'études démographiques (INED)
- Wiktor Stoczkowski, sociologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France
- † Tzvetan Todorov, historien et sémiologue, directeur de recherche honoraire au CNRS et président de l'association Germaine Tillion

MEMBRES INSTITUTIONNELS

- URMIS Unité de recherche migrations et société
- Représenté par Christian Poirer, sociologue, maître de conférences HDR à l'université Paris-Diderot, membre permanent de l'URMIS

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **Ambre Abid-Dalencçon**, doctorant en Sciences de l'information et de la communication au GRIPIC, CELSA - Université Paris-Sorbonne
- **Jean-Loup Amselle**, anthropologue, directeur d'études émérite à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)
- **Serge Bahuchet**, ethnobiologiste, Directeur du laboratoire Éco-Anthropologie et Ethnobiologie MNHN
- **Jean Baubérot**, historien et sociologue, Président de l'École pratique des hautes études (EPHE)
- **Cris Beauchemin**, démographe, Directeur de recherche à l'Institut national d'études démographiques (INED)
- **Choukri Ben Ayed**, sociologue, Professeur à l'Université de Limoges, membre du Groupe de recherches sociologiques sur les sociétés contemporaines GRESCO
- **Jérôme Berthaut**, sociologue, maître de conférences à l'Université de Bourgogne, chercheur associé à l'Unité de recherche migrations et société (URMIS-Paris Diderot et Nice Sophia Antipolis)
- **Karine Berthelot-Guiet**, directrice de l'École des hautes études en sciences de l'information et de la communication (CELSA), professeure des universités au CELSA, université de Paris-Sorbonne
- **Magali Bessone**, philosophe, professeure de philosophie politique, à l'Université de Rennes 1
- **Claude Blanckaert**, historien, directeur de recherche au CNRS, Centre A. Koyré-MNHN
- **Erik Bleich**, professeur en sciences politiques, Middlebury College, États-Unis
- **Jean-Luc Bonniol**, historien, professeur émérite à Aix-Marseille Université
- **Sophie Bonnaud-Le Roux**, Sciences de l'information et de la communication, Université Paris-4 Sorbonne, CELSA
- **Emmanuelle Bruneel**, doctorante en Sciences de l'information et de la communication au GRIPIC, CELSA - Université Paris-Sorbonne
- **Gwénaële Calvès**, professeur de droit public aux universités de Cergy-Pontoise et de Düsseldorf
- **Raphaëlle Chaix**, généticienne, chargée de recherche au CNRS-MNHN
- **Christophe Charle**, historien, professeur des universités, IHMC - Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne
- **Jean-Pierre Chrétien**, historien, directeur de recherche retraité, Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne
- **Catherine Coquery-Vidrovitch**, historienne, Université Paris-7 Diderot
- **Myriam Cottias**, historienne, Ciresc-EHESS
- **Pierre Darlu**, chercheur en anthropologie génétique, CNRS-MNHN
- **Alain David**, philosophe
- **Damien David**
- **Emmanuel Debono**, historien, Institut français de l'Éducation - École normale supérieure de Lyon (Ifé-ENS)
- **Jean-Marc Dreyfus**, historien, Université de Manchester
- **Alain Epelboin**, anthropologue, CNRS-MNHN
- **Susanne Fūrniiss**, ethnomusicologue, CNRS-MNHN
- **Florence Gauthier**, historienne, Université Paris-7 Diderot
- **Serge Guimond**, psycho-sociologue, professeur à l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand
- **Abdellali Hajjat**, sociologue, maître de conférences à l'Université Paris Ouest – Nanterre
- **Christelle Hamel**, démographe, INED
- **Aline Helg**, historienne, Université de Genève
- **Bertrand Jordan**, biologiste moléculaire, directeur de recherche émérite au CNRS
- **Marc Knobel**, historien
- **Stéphanie Kunert**, Sciences de l'information et de la communication, Université Lyon 2.
- **Sylvie Le Bomin**, ethnomusicologue, maître de conférences au MNHN
- **Gilles Manceron**, historien
- **Nonna Mayer**, sociologue et politologue, Cevipof Sciences Po Paris
- **Daniilo Martuccelli**, sociologue, Université Paris-5 - René Descartes
- **Laurent Mucchielli**, sociologue, Membre du Centre de recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales (Cesdip) CNRS
- **Arnaud Nanta**, historien, Chargé de recherche au CNRS
- **Martin Olivera**, ethnologue, maître de conférences à l'Université Paris Ouest – Nanterre
- **Pap'N Diaye**, historien, Sciences Po
- **Gilles Pison**, démographe, Ined, MNHN
- **Christian Poirer**, sociologue, maître de conférences à l'Université Paris-7 Diderot, chercheur associé à l'Unité de recherche migrations et société (URMIS-Paris Diderot et Nice Sophia Antipolis) (et les chercheurs de l'Urmis)
- **Lluís Quintana-Murci**, généticien, Membre et Responsable de l'Institut Pasteur
- **Daniel Sabbagh**, docteur en sciences politiques, directeur de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (CERI) à Sciences Po
- **Paul Schor**, historien, Université de Paris-8 – Vincennes - Saint-Denis
- **Aude Seurat**, sémiologue, LabSic Paris-13 – Villetaneuse-Bobigny-Saint-Denis
- **Dominique Schnapper**, sociologue et politologue, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), membre honoraire du Conseil constitutionnel
- **Patrick Simon**, socio-démographe, directeur de recherche à l'Institut national d'études démographiques (INED)
- **Vincent Tiberj**, sociologue, Cevipof Sciences po Paris
- **Tommaso Vitale**, sociologue, Cevipof Sciences Po Paris
- **Greta Travaglini**, Sciences de l'information et de la communication, Université Paris-4 Sorbonne, CELSA
- **Paul Verdu**, généticien, chargé de recherche au CNRS-MNHN
- **Hecate Vergopoulos**, maître de conférences Sciences de l'information et de la communication, GRIPIC, Paris-4 Sorbonne, CELSA
- **Vincent Vilmain**, historien, maître de conférences à l'Université du Mans
- **Renée Zauberman**, sociologue, Directeur de recherches au CNRS, Membre du Centre de recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales (Cesdip)

ANNEXES

DÉFINITIONS

ALTÉRITÉ

Alors que les différences entre individus ou groupes sociaux sont infinies, sélectionner des caractéristiques - réelles ou imaginaires - perçues comme pertinentes pour désigner l'autre permet de s'en différencier et de créer entre « eux » et « nous » une frontière symbolique.

ASSIGNATION IDENTITAIRE

Alors que chacun se définit en fonction d'un contexte ou d'éléments qu'il souhaite mettre en avant, l'assignation identitaire renvoie l'individu à une identité figée, en lui attribuant des traits physiques, culturels, ou psychologiques propres à son groupe d'appartenance qu'il soit réel ou supposé.

CATÉGORISATION

La **catégorisation** est une opération mentale qui permet de réduire la complexité du monde. Les hommes classent les individus en fonction de leur apparence, leur religion, leur origine géographique... Ces « catégories » ne sont ni naturelles ni figées : les critères de différenciation varient selon les sociétés et les époques.

DISCRIMINATION

La **discrimination** consiste à refuser, intentionnellement ou non, l'égalité de traitement à des individus ou des groupes. Elle peut être directe (logement, embauche...) ou indirecte lorsqu'elle résulte de pratiques apparemment égalitaires - comme l'orientation scolaire - qui produisent des effets défavorables pour les individus ou les groupes concernés.

ESSENTIALISATION

On parle d'essentialisation lorsque l'identité d'un individu se voit réduite à des particularités morales, des aptitudes intellectuelles ou des caractères psychologiques supposés immuables et transmis de génération en génération au sein d'un groupe humain.

ETHNOCENTRISME

L'**ethnocentrisme** est une attitude qui consiste à valoriser les caractéristiques culturelles du groupe auquel on appartient, lequel est pris pour référence afin d'évaluer les autres groupes et d'en tenir les caractéristiques pour secondaires, sans forcément leur être hostile.

PRÉJUGÉ

Un **préjugé** est un jugement porté sur un individu ou un groupe, qui se fonde sur des idées reçues issues d'un milieu ou d'une époque donnés. À la différence du stéréotype, il est porteur d'une charge affective et suscite des considérations ou des réactions souvent défavorables à l'égard des personnes visées.

RACISME

Être **raciste**, c'est considérer que les différences entre individus - qu'elles soient physiques, culturelles ou morales - sont héréditaires, immuables et « naturelles ». Le racisme établit une hiérarchie entre des catégories d'êtres humains, qui peut se traduire en pratiques allant de la discrimination jusqu'à l'extermination de l'autre.

STÉRÉOTYPE

Le **stéréotype** est une opinion toute faite sur un individu ou un groupe auquel on attribue des traits de caractères figés, réputés communs à tous ceux de sa « catégorie ». Véhiculée par le sens commun, cette représentation caricaturale fonctionne comme un « prêt à penser » qui réduit la complexité du réel.

XÉNOPHOBIE

La **xénophobie** désigne la peur ou le rejet de ce qui est étranger : les pratiques et caractéristiques culturelles des groupes étrangers sont dénigrées et jugées avec hostilité. Le xénophobe cherche ainsi à préserver son groupe contre les « étrangers » - qu'ils fassent ou non partie de son territoire.

NOTES

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

—

PIERRE LAPORTE, MARIE ROY
LAURENT JOURDREN, FRÉDÉRIC PILLIER
01 45 23 14 14
INFO@PIERRE-LAPORTE.COM

MUSÉE DE L'HOMME

—

CHRISTEL BORTOLI
01 44 05 73 23
CHRISTEL.BORTOLI@MNHN.FR

ISABELLE GOURLET
01 44 05 72 31
ISABELLE.GOURLET@MNHN.FR

CONTACT MUSÉUM

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

—

FANNY DECOBERT
DIRECTRICE DE LA DIFFUSION,
DE LA COMMUNICATION,
DE L'ACCUEIL ET DES PARTENARIATS
01 40 79 54 44
FANNY.DECOBERT@MNHN.FR

NOUSETLESAUTRES.FR

